

UN MOIS, UNE ŒUVRE

Chaque mois, le musée d'histoire de Sarlat et du Périgord noir vous présente une œuvre de ses collections afin de vous faire découvrir les différentes facettes du riche patrimoine sarladais.

Enterrement

Véronique Filozof

1954

Encre

H 47 x L 63 (cm)



Née à Bâle, le 8 août 1904, Véronique Filozof est élevée dès son enfance dans l'amour des arts et de la musique. Son père, Rudolf Sandreuter, artisan forgeron, emmène ses enfants au musée des Beaux-Arts le dimanche. Véronique, son frère et sa sœur fréquentent quelque temps l'Ecole des Beaux-Arts. En 1922, elle vient à Troyes pour apprendre le français. Elle y épouse Paul Modin dont elle a une fille et un fils.

En 1941, elle découvre la Dordogne en suivant son second mari, Georges Filozof, ingénieur des Mines. Elle passe ainsi la période de l'occupation dans la maison du Présidial à Sarlat et à Castelnaud-Fayrac. C'est ce qui lui permet d'observer et de s'imprégner du Périgord Noir et de ses habitants.

De retour à Mulhouse en 1948, elle commence à peindre, et fonde chez elle un foyer artistique très fréquenté, le « Grenier littéraire ».

En vacances à Sarlat en 1950, elle peint et fait sa première exposition, *Le Périgord Noir* dans la Traverse, chez son ami tapissier décorateur, Paul Rivière. A la même époque, elle rencontre le critique d'art Georges Besson qui lui conseille de dessiner. Ainsi, elle découvre peu à peu son style unique, très graphique, à la plume et l'encre de chine.

Son œuvre est marquée par son goût pour l'humain, par la représentation de son quotidien. « Je peux rarement concevoir un tableau, un dessin sans y mettre l'homme. C'est ce qui m'intéresse avant tout : sa vie, son travail, ses joies » écrivait-elle alors.

C'est ainsi que naît toute une série d'encres en noir et blanc, voire colorées pour certaines, sur la vie quotidienne des sarladais, de laquelle est tirée *Enterrement*, daté du 12.05.1954.

Cette scène, très représentative de son œuvre, n'omet aucun détail de l'évènement qui est immédiatement identifié par la présence du cercueil au premier plan, des personnages portant le deuil, des enfants de chœurs et du prêtre au centre.

Son style figuratif naïf n'en est pas moins sérieux et recherché. La simplicité apparente du graphisme renferme une multitude de traits qui rendent toutes les nuances du noir et blanc.

Son art est une conquête de l'espace, il s'agit d'occuper la blancheur.

L'archaïsme des formes et l'aspect décoratif de son trait rappellent l'art roman et les enluminures médiévales, mais l'œuvre de Véronique Filozof reste neuve et originale. Elle ne cherche pas à représenter les choses selon les lois de l'optique, mais selon une hiérarchie morale où la simplification

voulue des personnages met en valeur la recherche décorative et sa calligraphie dépouillée. La réalité devient un espace fictif par la superposition des registres et le cloisonnement de la surface plane du support, où le regard plein d'émerveillement et d'amour de l'artiste procure une émotion intense au spectateur.

Jean Cocteau a dit d'elle : « Le miracle de Véronique consiste à faire voir de n'importe quel œil comme le poète se fait entendre de n'importe quelle oreille ».

En 1954, lors d'une exposition à Paris de ses dessins produits à Sarlat, André Bloch, très enthousiaste, lui propose de les publier, ce qui donne naissance au recueil *Le Périgord Noir*. Dès lors, elle enchaîne les expositions en France et à l'étranger, et produit énormément d'œuvres : tapisseries, illustrations de livres, décorations et innombrables dessins, témoins de son époque.

Elle s'éteint en janvier 1977.

Après sa mort, la municipalité lui rend hommage en juillet-août et présente ses œuvres à l'ancien évêché puis au Salon de Noël à l'hôtel Plamon. La dernière exposition, *Paris vu par Véronique Filozof*, a lieu en 1979 à l'école Jules Ferry de Sarlat. C'est à la suite de ces expositions que son fils, Jean Guy Modin cèdera à la ville un certain nombre d'œuvres qui font aujourd'hui partie des collections muséales.